

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à **SILVAIRE** | L'Administration à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr. »
Six mois 4 fr. »
Trois mois 2 fr. »

PAS D'ABSTENTIONIS!..?

AUX URNES!..

C'est le cri qui, jusqu'au 8 mai, va partout écorcher les oreilles ; c'est l'appel qui va souiller les murs.

Pas d'abstention !

Si divisés qu'ils soient sur le mode de gouverner, sur les réformes à faire, sur la direction à donner au « char de l'Etat », les individus prêts à se dévouer au bonheur de leurs chers électeurs sont en parfait accord sur la nécessité de voter et professent l'opinion intéressée mais fautive que s'abstenir est un crime.

Eh bien ! ce crime, j'en connais qui sont résolus à le commettre et que rien n'empêchera de le perpétrer.

Ces criminels endurent, ce sont les anarchistes.

Les politiciens affirment qu'il existe deux partis entre lesquels l'heure est venue pour la « conscience nationale » de faire nettement son choix. Le parti du piétinement ou de la marche en arrière, avec son bariolage d'étiquettes : monarchistes, ralliés, opportunistes serait l'un ; le parti de la marche en avant, avec sa bigarrure de postiches : radicaux, radicaux socialistes, socialistes et révolutionnaires serait l'autre.

Erreur ou plutôt mensonge !

Tous ces coquins, tous, ne forment en réalité qu'un parti : celui du Pouvoir. Les uns luttent pour le conserver, les autres pour le conquérir.

Entre ceux-ci et ceux-là, il n'y a pas d'autre différence.

Leur langage ne diverge qu'en raison de leur respective position.

Paryenus et aspirants, tous estiment qu'un gouvernement est indispensable et l'effort de chaque parti tend à faire croire au bon gogo d'électeur dont il lui faut subtiliser le suffrage, que le meilleur des gouvernements est celui dont il aura la direction.

En vérité il n'y a que deux courants en présence : le courant autoritaire, qui comprend les candidats et les rotards, et le courant libertaire qui embrasse les hommes de nature indépendante et de raison éclairée.

Sébastien Faure.

Ces irréductibles savent que donner mandat à un autre, c'est abdiquer entre ses mains ; ces observateurs connaissent la loi de corruption qui pourrit les assemblées ; ces réfractaires veulent conserver intégral leur droit à la révolte ; ces fiers refusent de se soumettre à l'avalissement du bulletin de vote ; ces sensés comprennent que tout le mal vient de la contrainte, que la contrainte vient de la loi, que la loi vient du législateur, que les règlements viennent des édiles, que le mandataire est le produit de l'ignorance et de la stupidité populaires, soigneusement entretenues, et que par suite, élire un représentant, c'est se donner un maître.

Maintes fois et de toutes façons ils ont jeté ces vérités aux quatre points cardinaux ; par la plume, par la parole, inlassablement ils ont établi ces démonstrations et défié leurs adversaires. Toujours la victoire leur est restée. Ils mettent leurs actes en concordance avec leurs affirmations.

Ils ne votent pas.

Petit est leur nombre, c'est vrai.

Mais leur cas n'est pas celui des ambitieux dont l'élévation s'échafaude sur le tas des vautrés qui les soutiennent.

Pour le politicien, la quantité est tout, la qualité rien. Cent imbéciles du Suffrage Universel l'emportent sur quatre-vingt-dix-neuf intelligents.

Pour l'anarchiste, la qualité est tout, la quantité rien. Sa joie n'est pas en nombreuse, mais en bonne compagnie. Fût-il seul, il n'en ressent pas moins tout le prix de son affranchissement et, s'il propage ses convictions avec une ardeur que rien ne décourage, c'est que, d'une part, c'est une intense volupté pour lui de clamer ses indignations, ses colères et ses haines ; c'est que d'autre part, il a conscience qu'il ne pourra goûter entièrement aux félicités de son indépendance reconquise qu'après avoir pénétré ses voisins des énergies libératrices, qui l'animent lui-même.

la conservation s'affirmant avec violence, la bête a dû remplacer l'humain ; la brutale férocité a dû se manifester dans toute la rage que l'on met à repousser la mort pour se cramponner à la vie.

Il y avait là, parmi ces désespérés, des archi-millionnaires, d'importants capitalistes et enfin un nombre respectable de pauvres diables y compris les hommes d'équipage. Mais la mort était si imminente, si fatale, que ces différences sociales disparaissaient pour ne laisser que des êtres voulant vivre quand même envers et contre tout.

On n'a pas oublié les scènes de férocité qui se produisirent lors de l'incendie de l'Opéra-Comique et aussi pour celui du Bazar de la Charité. Les mâles aux musculeux biceps passèrent sur le corps des faibles, des enfants et des femmes, déboîtant les épaules des mères, arrachant les seins des jeunes filles pour se frayer un passage, pour fuir le sinistre, se sauver, même en repoussant son semblable moins solide dans la fournaise.

Ah ! où était-elle la culture d'esprit, la politesse exquise, l'étiquette, les délicats égards de ces comtes, marquis et ducs ? Ces messieurs parfumés, bichonnés n'étaient plus que des bêtes brutes qui voulaient vivre, conserver leur peau coûte que coûte, même en étranglant quiconque offrait de la résistance et gênait le passage pour se sauver.

Ce qu'il y eut de beau, d'héroïque dans ce drame poignant du Bazar de la Charité, ce fut la conduite intelligente, pleine de sang-froid et courageuse de ces ouvriers se portant à une issue de derrière, et, au péril de leur vie, sauvèrent un grand nombre de ces aristocrates qui, sans le dévouement de cette canaille, auraient été carbonisés.

Attendons que des renseignements sur le tragique accident du Titanic nous parviennent : il nous sera peut-être encore donné de constater une fois de plus combien la nature humaine a peu acquis, comme bagage de civilisation ; et qu'il suffit d'un événement mettant sa vie en danger pour que l'homme disparaisse et que la bête surgisse.

Pierre Martin.

Aux Camarades

Nous avons envoyé à tous les camarades connus des listes de souscription en faveur du « LIBERTAIRE ».

Nous espérons que tous feront bon accueil à ces listes et feront leur possible pour donner l'effort nécessaire à la vie du journal.

A l'occasion de la période électorale, nous tirons, la semaine prochaine, un numéro spécial illustré pouvant s'afficher.

Nous invitons les camarades et les groupes à répandre le plus possible ce numéro.

LES AMIS DU « LIBERTAIRE »

Mercredi 24 avril, à 8 h. 1/2 du soir, salle Jules, 1 bis, boulevard Magenta.
REUNION DU GROUPE DES AMIS
Causerie par un camarade. Adhésions.

GROUPE DES PUPILES DU III^e

Maison Commune, 49, rue de Bretagne, dimanche 21 avril, à deux heures très précises :

GRANDE MATINEE

Première représentation de
« L'ENFANT DU BAGNE »
Pièce en cinq actes, paroles et musique de Ch. d'AVRAY.

Entrée 0 fr. 75.
Lever du rideau : 2 h. 15 précises.

LIRE EN 3^e PAGE :

Que les femmes soient avec nous
par Georges YVETOT

LIRE EN 3^e PAGE :

Les politiciens à l'œuvre
par BENOIT

LES ÉLECTIONS

La période électorale est ouverte. En de multicolores affiches, les candidats de toutes nuances étalent leurs professions de foi sur les murs ; de promesses, aucun n'est avare, comme à l'habitude, le mensonge ne leur coûte rien.

Malgré tous les reniements, malgré toutes les trahisons du passé, quarante années de parlementarisme républicain n'ont pas suffi pour dessiller les yeux des travailleurs. De nombreux prolétaires ont encore porté leur bulletin dans l'urne avec l'espoir que le candidat de leur rêve réalisera, une fois élu, les améliorations promises. Bien mieux, il s'en trouvera parmi eux pour crier que nous faisons le jeu de la réaction et jeter l'insulte à la face du camarade qui viendra essayer de leur démontrer l'inutilité du bulletin de vote. En cette période troublée de compromissions, de marchandages éhontés, de maquignonnages électoraux, où la calomnie, l'insulte, le mensonge, sont monnaie courante, ils ne peuvent comprendre que des travailleurs viennent — sans autre intérêt que celui de dire la vérité — démasquer les charlatans de l'action politique.

Tant pis. S'ils ne comprennent pas notre intervention, d'autres ne s'y tromperont pas et reconnaîtront avec nous que les véritables agents de la réaction sont ceux qui, quoique socialistes, ont, à l'encontre des intérêts des ouvriers, voté contre la limitation des débits de boissons, sous prétexte que des militants s'étaient vus dans l'obligation d'ouvrir des débits de vins pour pouvoir vivre (drôles de militants qui ne craignent pas de gagner leur vie en alcoolisant ceux qu'ils veulent convaincre des beautés du socialisme).

N'oublions pas ceux qui au Parlement ont voté pour l'augmentation de la police, sachant fort bien que cette augmentation servirait principalement contre les grévistes, et aussi ceux qui, comme certains élus socialistes, envoient leur obole pour l'achat d'aéroplanes militaires.

Nous savons à l'avance que pour étouffer notre voix, pour dénaturer notre action, les politiciens, même socialistes, ne reculeront devant aucune canaillerie ; ils ne nous empêcheront cependant pas d'aller dans leurs réunions dire ce que nous pensons de leur conduite et de leurs promesses.

Une fois de plus, nous profiterons que pendant la période électorale, les travailleurs se dérangent plus aisément qu'en toute autre circonstance pour leur démontrer que les quelques améliorations conquises sont le fruit de leurs efforts sur le terrain économique. Nous leur rappellerons que dans le

Nord, les ménagères, par leurs protestations violentes, par les émeutes qui s'en suivirent, ont réussi à faire baisser le prix des denrées de première nécessité, et que si à Paris le Conseil municipal s'est occupé des familles nombreuses et a voté 200 millions pour la construction de logements à bon marché, c'est uniquement sous la pression des locataires syndiqués révoltés contre les exigences des vautours.

E. Jacquemin.

Comité Antiparlementaire Révolutionnaire

Nous avons fait tirer une première édition de l'affiche, dont nos camarades connaissent le texte, sur format double colombier. C'est une belle affiche blanche et bleue très réussie au point de vue typographique. Le tirage est restreint sur ce format et nous recommandons aux camarades d'en solliciter l'affichage.

Une deuxième édition de cette affiche « NE VOTE PLUS » est sous presse. Ce sera un format colombier et nous en tirons un plus grand nombre. A cause des difficultés que nous serions susceptibles d'avoir avec la filaille et les chats-fourrés — car les antiparlementaires ont contre eux, non seulement tous les partis politiques, mais encore les soutiens de l'Etat — nous avons adopté une affiche de couleur pour le format colombier.

Les groupes de province et banlieue qui ne l'ont pas fait encore, sont priés d'indiquer le nombre d'adhésions qu'ils désirent au secrétaire :

Henry Combes, restaurant des Fédérations, 31, rue Grange-aux-Belles, et en même temps nous les engageons à ne pas oublier les versements nécessaires au trésorier du Comité :

L. Belin, 53, rue de la Mare, Paris.

Nous allons également tirer des affiches demi-colombier pour annoncer les réunions antiparlementaires, sur lesquelles sera ménagée une partie en blanc afin que les groupes puissent inscrire les lieux et dates des réunions ainsi que les orateurs.

Lundi 22 avril réunion du Comité à neuf heures, local habituel.

Voir en troisième page la liste de souscription reçue par le C.A.P.

Le Naufrage du "Titanic"

Une effroyable catastrophe vient de se produire en vue des bancs de Terre-Neuve. Un des plus puissants navires qui font le trajet entre l'Europe et l'Amérique est tombé en collision avec un iceberg, et le choc a été tel, que le vaisseau a eu son avant broyé et que des voies d'eau se sont immédiatement produites, laissant engouffrer une masse de liquide dont les pompes furent impuissantes à refouler et d'empêcher le gigantesque bateau de couler à plus de 3.000 mètres de profondeur. On accuse, jusqu'à présent, 1.325 passagers d'engloutis : c'est terrible...

Il semblerait — d'après les chiffres donnés — que ce sont les passagers de

3^e classe qui auraient fourni, proportionnellement, le plus fort contingent de naufragés. D'autre part, les derniers télégrammes reçus disent que le nombre de ceux qui ont échappé à la mort serait exactement de 808 et qu'il serait composé principalement de femmes et d'enfants.

Nous doutons quelque peu que les nouvelles qui précèdent aient un caractère d'absolue authenticité. Il a dû se passer, sur les lieux de la catastrophe, des scènes terribles, des luttes atroces pendant l'affolement des premiers moments du malheur. On avoue qu'il y avait insuffisance de moyens de sauvetage ; que les chaloupes manquaient. Par conséquent, la mort était là, prête à saisir les malheureux qui n'avaient pas réussi à sauter dans une embarcation pour se sauver. Strangulés par l'angoisse, débridés par l'instinct de

SOUSCRIPTIONS POUR LE LIBERTAIRE

Malmic, 2 fr. ; Eug. Vigne, 0 fr. 50 ; Berthier, 0 fr. 50 ; L. Combes, 0 fr. 50 ; Dorion, F., 0 fr. 50 ; Deux X., 10 fr. ; Digo, 0 fr. 50 ; Goulmy, 0 fr. 50 ; Jardel, E., 3 fr. ; Tardy, 0 fr. 50 ; Lanoff, 0 fr. 50 ; Blas, 0 fr. 35 ; Gabriel, 1 fr. ; Fél. Charbonnier, 2 fr. ; Baptiste Revel, 1 fr. ; versé par les camarades russes de la Croix-Rouge, 2 fr. 50 ; Lux, 0 fr. 50 ; Desmoulins, 1 fr. ; E. Roger, 1 fr. ; Bouquet, 2 fr. ; Le Sollic, 1 fr. ; Labregère, 2 fr. 50 ; Desjardins, 2 fr. ; Grupo Libertaria Idista, 5 fr. ; Cazellou, 1 fr. ; versé par Lamazère, 5 fr. ; un Rouennais, A. J., 0 fr. 50 ; un Sauvage, 5 fr. ; Fernand, 0 fr. 40 ; Ascuini, 0 fr. 50 ; Nicodème Marceau, 2 fr. ; Laplanche, 0 fr. 50 ; un collabo., 3 fr. ; Ricaut, 2 fr. 05 ; Lacholche, 1 fr. ; Malignon, 2 fr. ; réunion Epi-

nettes, 17^e, 40 fr. 25 ; liste numéro 42, Le-coin, 6 fr. 25 ; Lebourg, 0 fr. 50 ; X., 0 fr. 50 ; Lopez, 1 fr. ; Le Libertaire vivra, 0 fr. 30 ; versé par P. Bourg, 2 fr. 20 ; groupe Cluchy, 2 fr. ; X., 0 fr. 40 ; Braier, 2 fr. ; Le-coin, liste numéro 42, 4 fr. 25 ; liste 110, Rilhac, 5 fr. ; Raymond F., 3 fr. ; liste 207, Ch. Malato, 10 fr. ; versé par Perry, 2 fr. 65 ; versé par Antoine Coquard, 1 fr. ; groupe de Bezons, 5 fr. 50 ; Duret, de Sainbel, 10 fr. ; un paysan, 0 fr. 50 ; Le Libertaire vivra, 0 fr. 30 ; liste 129, L. Prouvost, 5 fr.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE POUR ROUSSET Versé par Antoine, 1 fr.



Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

Que les Femmes soient avec nous

Oui, que les femmes pensent à elles, puisque les hommes n'y pensent que pour en jouir et pour les faire souffrir. Vraiment, c'est à croire qu'elles ne comptent pas dans l'humanité. Aucune liberté ne leur est donnée, alors que toutes leur son dues. Elles ont contre elles la force, la brutalité, la bestialité, l'égoïsme du mâle. Celui-ci, non content de ces formes directes de domination, en a imaginé d'autres encore sous l'hypocrisie des morales, des religions, des lois.

Et la pauvre femme, ficelée de préjugés, abruti de morale, opprimée de légalité, ne peut que craindre et se soumettre.

Vous pouvez les compter les femmes qui savent s'affranchir, qui osent se révolter. Et vous pouvez voir aussi ce que la plupart deviennent.

La société est organisée de façon que toute velléité d'indépendance est comprimée par toutes sortes de causes ou de conséquences pour l'individu qui ne s'adapte pas au mal ambiant. Mais la femme est surtout destinée à être meurtrie à la moindre révolte, au moindre signe d'indépendance, à la plus légère manifestation de son individualité.

C'est pour sa beauté, c'est pour sa douceur, dit-on, poétiquement, que nous aimons la femme. Mensonge !

C'est pour son bonheur, à lui, que l'homme aime la femme. C'est pour sa faiblesse et pour sa passivité qu'il l'enchaîne à son sort. Il ne fera jamais rien pour la rendre vraiment libre.

Il en a trop besoin comme « domestique ou comme courtisane » ; il est trop heureux de l'assouvir à ses desirs, à sa passion.

Aussi, quand la femme s'en venge, ma foi, elle n'a jamais tort.

Elle, nous-mêmes militants, soyons francs, ce sont des mots et des phrases ce que nous disons de beau, ce que nous disons de bien sur la femme. Au fond, nous sommes aussi égoïstes que les autres, avec encore plus d'hypocrisie. Pourquoi ?

Parce que nous ne faisons rien, rien, rien qui concorde réellement avec nos théories sur l'égalité des sexes.

Parce que, bien qu'il soit avéré que dans la société actuelle la femme n'a qu'un moyen de s'affranchir de la tutelle du mari qui la nourrit et la domine : le travail, nous faisons tout pour lui barrer la route d'accès aux emplois de ses forces et de son intelligence. Et pour cela, nous prenons des moyens hypocrites ; nous invoquons des raisons de sentiment, d'hygiène, de morale. Tartufes, que nous sommes, disons plutôt que nous trouvons plus facile de l'empêcher de s'émanciper par le travail que de lui faire conquérir un salaire égal à celui de l'homme pour un travail égal ou même inférieur au sien.

La C.G.T. a donc entrepris une campagne de diminution des heures de travail.

Une question bien pratique et bien sérieuse fait partie de cette campagne, c'est celle de la conquête de la semaine anglaise.

S'il est une conquête où la femme ait intérêt, c'est bien celle-là.

Il se pourrait encore, hélas ! qu'on oublie la femme dans une telle revendication !

Il ne faut pas qu'il en soit ainsi.

La femme a sa part, sa trop large part dans la misère sociale, dans l'esclavage ouvrier et nous nous devons, militants ouvriers, de la sortir de sa situation encore plus affreuse que la nôtre.

Comment ?

Dans l'obstinée propagande en sa faveur. En l'invitant à s'occuper enfin de ses intérêts ; en la persuadant que son sort est améliorable et en lui donnant la conviction qu'il ne le sera que par ses efforts et par sa volonté, en comptant sur elle-même.

Et nous arriverons à des résultats si, nous-mêmes, militants mâles du syndicalisme, nous avons le respect de la valeur de la femme ; si nous-mêmes nous savons l'encourager au lieu de nous moquer d'elle ; si nous-mêmes nous savons voir en elle une malheureuse dont le sort est pitoyable et si nous-mêmes enfin nous commençons à reconnaître que nous ne sommes point étrangers à la situation de la femme par notre orgueil imbécile, par notre égoïsme sans nom et par notre lâcheté.

Que les politiciens dédaignent la femme non électeur, ça se comprend ; que les religieux la méprisent, c'est normal ; que les législateurs et les moralistes l'infériorisent et que les imbéciles s'en moquent, c'est naturel. Mais que les ouvriers, obéissant à d'absurdes préjugés ou à d'ineptes questions de sentiment, c'est inadmissible, c'est honteux...

La campagne de la C.G.T. doit tendre à nous montrer la femme exploitée, comme l'égal de l'homme exploité. La misère n'a pas de sexe, la révolte non plus. La misère est un fait ; elle accable une partie du genre humain, sans distinction de sexes. La révolte est un sentiment, il est au cœur de tous ceux qui en sont dignes, hommes ou femmes.

Or, c'est la misère qui peut contribuer à faire naître au cœur la révolte. Et c'est la révolte qui peut engendrer l'action révolutionnaire.

Pour cette action révolutionnaire, la femme a prouvé ce qu'elle savait, ce qu'elle pouvait faire en maintes occasions de notre lutte sociale.

Pour qu'elle soit avec nous à la prochaine occasion, pour qu'elle facilite le triomphe espéré, groupons-la, éduquons-la, entraînon-la dans notre voie syndicaliste. Inculquons-lui le principe superbe de la C.G.T. : *Travailleur, fais tes affaires toi-même*. Disons-lui : Femme, ne compte que sur toi, aide-toi... ce n'est pas le ciel qui t'aidera, mais tous ceux d'entre nous qui ont des sentiments purs et une conviction forte.

Pour la diminution des heures de travail, pour la semaine anglaise, que la femme soit avec nous !

Georges Yvetot.

VICTIMES !..

Tous les jours amènent de nouvelles erreurs policières, tous les jours des gens sur des dénonciations souvent fantaisistes ou simplement par une vague ressemblance de physique ou de tenue sont arrêtés et de la plus charmante des façons entraînés au poste le plus proche, et non sans avoir subi l'inévitable lynchage de la foule imbécile et veule.

Cela me rappelle une histoire qui s'est passée dans la banlieue d'une ville de province. Il était environ 5 heures et demie du soir, les ouvriers commençaient à quitter leurs chantiers quand tout à coup on entendit crier : c'était une petite fille qu'un individu avait violente.

Aux cris de l'enfant, l'homme s'était enfui. Toutefois on avait remarqué qu'il était coiffé d'une casquette et qu'il tenait un panier à la main. Ces détails circulèrent vivement.

Dès lors, malheur à celui, innocent ou coupable, qui serait coiffé d'une casquette et porteur d'un panier.

En effet, un ouvrier qui ignorait ce qui venait d'arriver et rentrerait paisiblement chez lui, sa journée de travail accomplie, s'aperçut qu'une masse de gens courait vers lui en criant : « Arrêtez-le ! C'est lui, il a une casquette et un panier ! » Et sans d'autres explications les gendarmes se jetèrent sur lui, lui passèrent les menottes, cependant que la foule, avec ses instincts sanguinaires, l'apierrait.

Et malgré les protestations du malheureux qui demandait qu'on le conduisit chez son patron qui venait de quitter et qui en témoignait, il fut obligé de traverser toute la ville menottes aux mains.

Le lendemain on le relâchait, étant obligé de reconnaître qu'il avait dit vrai.

Longtemps après, lorsqu'il passait, les bonnes langues ne manquaient jamais de le montrer du doigt, disant : « C'est celui qu'on avait arrêté un jour pour une affaire de petite fille ; on n'a jamais très bien su, et il n'y a jamais de feu sans fumée. »

Obsédé par tous ces racontars, l'homme dut changer le quartier de son travail. C'était une victime de plus des erreurs policières et des foules insipides et méchantes.

Les exploits des automobilistes qui se sont déroulés ces temps derniers sont cause que tous les jours de semblables erreurs sont commises : on arrête, on expose à la vindicte des gens afoolés, des innocents qu'on relâche le lendemain, mais cela n'empêche pas les coups ni le tort moral qu'on leur a causé.

Il en est d'autres qu'on ne relâche pas et qu'on sait pourtant parfaitement innocents : il faudra qu'ils payent pour les autres, pour ceux qui ne veulent pas se laisser prendre. Et puis, en eux on croit avoir le moyen de discréditer à jamais l'idée anarchiste dans la masse.

Si nos principes nous défendent de juger les actes de certains individus, si la grande tolérance qui nous anime nous porte même à les excuser en raison des causes qui les ont déterminés ; néanmoins, nous ne voulons pas être confondus avec eux et nous ne permettrons pas que, profitant du titre d'anarchiste qu'arborescent des gens qui n'en ont probablement eu que l'étiquette, on salisse d'une façon odieuse en présentant comme complices des ca-

marades dont le seul crime fut d'avoir entretenu des relations avec les auteurs présumés des récents attentats.

Ei si, las d'être les dupes des policiers qui, pour ne pas avouer leur incapacité, continuent à faire des victimes, il en est qui regimment, se rebiffent, se vengent et rendent coups pour coups, que dira-t-on ? et puisqu'ils sont innocents, ne pourraient-ils pas arguer de l'état de légitime défense ?

Thérèse Taugourdeau.

Petits Pavés

CIVILISATION !

Ils ont pillé les gourbis de nos pères. Brûlé nos blés, dévasté nos troupeaux. Les aigles seules, connaissent nos repaires. Ils sont venus y planter leur drapeau (Le vieux cheik).

C'est avec un plaisir toujours nouveau que chaque matin je lis les quotidiens bourgeois. Seulement, lundi, mon bonheur fut troublé par une injustice flagrante commise contre de nobles et chevaleresques colonisateurs. Je vis en effet, dans un tout petit coin de mon « canard » six lignes bien modestement cachées entre une histoire de pilleurs d'églises et la mort du vieux rigolo père Brisson. Ces six lignes annonçaient que le Journal officiel enregistrerait la formation d'une Société anonyme qui se proposait d'instituer des monts-de-piété au Maroc.

Est-ce assez chic ? Presque autant que les retraites militaires et celles pour les morts. Après s'être emparée de la propriété des Marocains sous prétexte que la force prime le droit, pardon, je veux dire que ces sacrés savants ont droit aux beaux et surtout aux bienfaits de la civilisation, une Société composée d'honnêtes gens, qui ne voudraient pas avoir sur ce qui leur sert de conscience l'affaire de la rue Ordener ou de Chantilly, parce qu'un acte semblable est criminel, donc une bande parfaitement organisée, que je dénonce à l'attention de Xavier Guichard et ce au risque de passer pour un délateur aux yeux des copains, s'est dit : « Les Marocains ont vu leurs biens pillés, nous les avons dépouillés légalement de ce qu'ils possédaient, nous avons fait cela pour l'honneur du drapeau et l'honneur de notre porte-monnaie, ces gens-là n'ont plus le sou, mais tout de même il pourrait leur rester quelque chose, si peu soit-il : nous allons donc fonder un mont-de-piété, ce sera épatant et pour épater encore plus les masses, nous foudrons un chouette drapeau tricolore sur le monument. Ça sera épatant comme emblème. » Comme boniment, c'est rose, dirait un vieux copain à moi, Ferdinand le Noceur, qui répète ce mot-là d'une voix pâteuse trois ou quatre cents fois dans un après-midi, tout en y ajoutant autant d'évidemment, bien sûr. Eh oui, nom de Dieu, c'était rose, seulement il fallait bien trouver quelque chose pour commencer l'œuvre civilisatrice de la France et, ma foi, quand on a semé de la mistouffe dans un patelin, on peut bien lui faire cadeau d'un mont-de-piété.

Si ces cocos-là ne sont pas décorés, ce qui m'étonnerait, vu leur honnêteté et leurs procédés, je demande qu'on leur colle la plus haute distinction honorifique.

Mais ce qui bouleverse toutes mes notions sur le respect de la propriété, c'est que les journaux ne consacrent que quelques lignes d'un écho à cette entreprise de haut vol (honnêteté soit mal y pense) et que les mêmes feuilles nous donnent une demi-page de détails sur la bande Ferrand-Chauveau pour quelques petites peccadilles accomplies en France, dans les musées et les églises. Je demande un peu plus d'équité.

Ferrand était un connaisseur, un expert en antiquité et objets d'art, mais ce n'est pas une raison pour reproduire sa photo en plusieurs poses, consacrer des colonnes à ses exploits, à ses aventures amoureuses... ou cambriolantes ; alors que les autres, les valeureux pionniers de la civilisation européenne, qui vont là-bas élever de magnifiques immeubles sur les cadavres des vaincus, afin que les survivants viennent y déposer ce qu'ils ont pu sauver du fléau civilisateur, alors que ces héros n'ont pas leur binette dans les journaux et que leurs hauts faits n'y sont pas relatés. Une telle injustice me dégoûte. Et vous ?

Il est vrai que si la presse bourgeoise consacrait deux colonnes de ses feuilles à chaque honnête homme qui accomplit un acte légal consistant à dépouiller un être plus faible que lui, ce n'est pas 8 ou 10 pages de nos quotidiens qui y suffiraient, et alors chaque matin, pour cinq centimes, le libraire nous remettrait un volume de 7 ou 800 pages. De ce coup-là, ma concierge, qui adore lire les histoires de brigands oublierait de tirer le cordon à mes coups de sonnette réitérés et chaque nuit je me verrais contraint de dormir à la belle étoile.

Je suis bien heureux que les journalistes aient pris le sage parti de ne donner de détails que sur la vie et les actes des bandits illégaux, je puis ainsi dormir dans mon lit à côté de ma petite poule.

José Landès.

La Révolution Mexicaine

Si nous voulons trouver un écho, en France, de la formidable lutte qui s'est engagée au Mexique depuis près d'un an, c'est dans la presse bourgeoise qu'il nous faudra le chercher. N'est-ce pas une honte de songer que la *Guerre Sociale*, par exemple, un journal qui ne parle que de révolution, n'a pas, depuis près d'un mois, consacré une seule ligne au mouvement mexicain ?

Paris-Journal publiait, l'autre jour, une interview sur les choses du Mexique, interview exacte par certains côtés, mensongère pour le reste. Le *Petit Marseillais* avait déjà donné une appréciation très impartiale sur les camarades de *Regeneracion* en parlant une première fois du Mexique, et ce jugement était d'autant plus remarquable qu'il venait d'un correspondant très bourgeois, comme on le verra par son langage, un peu plus bas. Le 4 avril dernier, le même journal a publié une deuxième correspondance que nous croyons devoir reproduire à son tour à cause des détails qu'elle fournit sur quelques péripéties de la révolution :

New-York, 26 mars.

Plus encore que les précédents, le mois qui s'achève fut fertile en événements tragiques. Soulevés les uns contre les autres dans une haine fratricide, les Mexicains semblent avoir juré de s'exterminer jusqu'au dernier.

Le 7 mars, à Chihuahua, Emilio Vasquez est proclamé président provisoire. Cette proclamation est le signal, semble-t-il, d'une recrudescence de troubles. Le surlendemain, à Gomez-Palaio, un combat met aux prises 600 fédérés et un nombre à peu près égal d'insurgés ; mais les premiers sont mieux montés : ils ont avec eux plusieurs canons, et la victoire se décide en leur faveur : les insurgés laissent sur le terrain 150 morts.

C'est le même jour, également le 9, que se massent dix mille hommes de troupes fédérales à Torreón, choisis par le gouvernement comme base d'opérations. Cette nouvelle, favorablement accueillie par le pays (?) à qui elle apporte un espoir de réconfort, est malheureusement atténuée, dans son bon effet, par la nouvelle du massacre, par les Yaquis, de plusieurs notables maderistes.

Le 10 mars, nouveau combat dans les rues de Culiacan. Deux cents fédéraux, armés de mitrailleuses, massacrent littéralement une petite armée d'insurgés. Les cadavres de ceux-ci s'amoncellent dans les rues et les ruisseaux de sang coulent.

Le 13 mars, les insurgés reprennent l'avantage. Le général Salazar marche sur Santa-Lucia, et la garnison, effrayée, s'enfuit sans tenter de résistance. Les insurgés s'emparent de la ville qui, d'ailleurs, leur fait le meilleur accueil.

Le 14 mars, la populace de Tampico pille des magasins et des maisons particulières, délivre les prisonniers et menace les colons américains.

Pendant ce temps, la campagne contre les zapatistes se poursuit avec vigueur. Le général fédéral Robelo, qui la conduit, agit avec une énergie un peu farouche ; mais qui pourrait lui en tenir grief ? Les zapatistes ont des intelligences parmi la population. Même de grands propriétaires, par crainte de représailles, leur fournissent vivres, chevaux, argent, cachent ceux d'entre eux que pressent un peu trop les fédéraux. La lutte, dans ces conditions, devient impossible pour le parti de l'ordre. Que fait alors le général Robelo ? Sur son ordre, tout individu suspect d'amitié pour les zapatistes est arrêté, jugé sommairement, exécuté ou emprisonné selon son degré de culpabilité, puis on rase sa maison et on coupe ses arbres. Des centaines de maisons furent ainsi rasées, et des villages entiers subirent l'extermination de leurs demeures.

Pour la fin du mois nous étions réservés les plus terribles des combats qui se sont produits depuis des années. Jimenez en fut le théâtre. Le 22, à Jimenez, 1.900 fédéraux se trouvaient face à face avec près de 3.000 insurgés. Le combat dura trois jours. Il fut d'une violence et d'une férocité inouïes. Malgré leurs mitrailleuses, malgré leurs canons, il fut évident dès le premier jour, que les fédéraux auraient le désavantage. Croyant qu'il réussirait ainsi à exterminer ses adversaires, le général Salazar, commandant l'armée fédérale, fit mettre le feu à la brousse dans laquelle il supposait cachés les insurgés ; mais ceux-ci avaient chargé leurs positions et l'incendie ne fit des victimes que parmi les malheureux blessés des deux partis, qui étaient étendus à terre sans pouvoir fuir.

Exaspérés par cette tentative, les insurgés, le lendemain, étaient comme autant de loups furieux. Ils se ruèrent au combat, insoucieux des balles et des obus, et demeurèrent maîtres du champ de bataille. Près de la moitié des fédéraux étaient étendus, morts ou blessés, et plus de 300 demeuraient en plus prisonniers de leurs adversaires ; de sorte que l'armée fédérale presque entière fut anéantie. Désespéré, le général Salazar se fit sauter la cervelle.

Il est un épisode de ce combat qui montre à quel degré les passions étaient montées. L'arrivée d'un train blindé chargé de fédéraux ayant été signalée au général révolutionnaire Champa, celui-ci fit aussitôt charger de caisses de dynamite une locomotive et la lança à la rencontre du train blindé. Le choc se produisit ; il fut terrible. Locomotives et wagons furent hachés, pulvérisés, et pas un seul des soldats fédéraux n'échappa à la mort.

Les détails de ce combat ne sont pas tous connus encore, au moment où je vous écris, et je ne puis, par conséquent, savoir quelle en sera la répercussion sur le pays. Mais, malgré le coup qu'il portera au président Madero, je ne crois pas la situation de celui-ci compromise encore. Je vous dirai pourquoi, la prochaine fois, et, en même temps, nous verrons ce qu'est l'attitude des Etats-Unis et combien elle devient inquiétante.

Juan P.

DERNIÈRE HEURE

L'intervention des Etats-Unis serait imminente

Londres, 15 avril. — D'après une dépêche de Washington à l'Exchange Telegraph Co, on croit dans cette ville que l'intervention des Etats-Unis au Mexique est imminente.

Plus de 40.000 soldats sont stationnés sur la frontière mexicaine, et il serait possible de compléter en 48 heures les détails de l'entrée en campagne.

Les adversaires du président Taft prétendent que l'administration actuelle voudrait provoquer une intervention afin d'assurer la réélection du président.

Les dernières élections du premier degré sont, paraît-il, favorables à M. Roosevelt.

Or, dans l'histoire de la politique américaine, aucune administration n'a jamais été renversée au cours d'une guerre.

Remise d'une note américaine

New-York, 15 avril. — Une note américaine a été remise au Mexique. Elle est la plus énergique de celles qui ont été présentées jusqu'ici.

Elle déclare que la continuation des actes illégaux est de nature à amener des difficultés et qu'éviter ces dernières est de l'intérêt de tous les vrais patriotes mexicains, comme c'est le désir des Etats-Unis.

D'après ces nouvelles, le gouvernement américain en serait à la veille de lancer un ultimatum au Mexique ; l'intervention se ferait plus menaçante que jamais. Des massacres se préparent, bien plus grands que ceux dont il est parlé plus haut. Et quand le forfait sera presque accompli et que l'on songera à émouvoir l'opinion, il sera trop tard : le public ne saura pas de quoi il est question, on n'aura pas eu le temps de l'éclairer.

Avis à ceux qui veulent leur part de responsabilité dans le grand crime qu'on prépare : ils l'auront en persistant dans leur mutisme.

Comité de Défense Sociale

Les tracts que le Comité fait éditer sont actuellement à l'imprimerie ; cette semaine nous commencerons les expéditions pour la province.

Dès maintenant, que nos amis nous avisent des quantités dont ils ont besoin. Nous leur rappellerons que ces manifestes seront divisés en deux parties : la première comprendra l'affaire Roussel, la seconde traitera de nos camarades condamnés et des lois scélérates.

Il faut que pendant cette période électorale qui va s'ouvrir, ces manifestes soient distribués à profusion dans chaque réunion et que les militants créent autour d'eux une agitation en faveur de nos camarades emprisonnés et du courageux Roussel à la veille de sa comparution devant le nouveau conseil de guerre de Constantine.

Pour nos camarades de Paris, qu'ils adressent de suite leur commande au secrétaire du Comité. Il n'y a pas une minute à perdre si nous voulons faire de la bonne besogne pendant ces quelques semaines.

Un ordre du jour sera présenté par les orateurs du Comité et des groupes amis en faveur de Roussel et des condamnés politiques, à chacune des réunions de quartier.

Il nous reste encore des *Brochures* de l'affaire Roussel, c'est le moment pour les camarades de les répandre autour d'eux.

Pour le Comité,

Le Secrétaire, THILLIER,

155, rue Marcadet, Paris.

Les Politiciens à l'œuvre

La foire électorale approche. Aussi les politiciens se préparent à récolter les électeurs. Ils vont jusqu'à faire des maux-mours aux syndicalistes et aux anti-notables.

Il faut lire l'*Humanité* — la Mère l'Oie comme disait Gustave dans le temps — pour apprécier — et rire — des efforts entrepris pour réhabiliter le bulletin de vote.

Sous prétexte que Villemain, le grand-maitre du bâtiment a fondé un « Comité politique et économique » afin de soutenir les candidats municipaux dévoués aux intérêts des industriels et commerçants, Morizet, dans l'*Humanité* du 8 avril, écrit : « Il faudra qu'on ne nous rase plus avec a les politiciens des syndicats » et autres balivernes du même ordre. »

Et il ajoute : « Neutralité syndicale, soit ! nous en sommes partisans plus que quiconque. Mais neutralité syndicale pour tout le monde, s'il vous plaît. Que messieurs les patrons commentent. »

En fin de compte, Morizet veut dire que puisque les syndicats patronaux font de la politique, les syndicats ouvriers devraient en faire autant. Et il ne voudrait plus être « écrasé » par les syndicalistes qui défendent le syndicalisme contre la politique et les syndicats contre les politiciens.

Que les syndicats patronaux fassent de la politique, de la morale, de la philanthropie, du chauvinisme, c'est leur affaire. Que cela favorise leurs intérêts économiques, c'est admissible. Il faut toutefois remarquer que le document cité par Morizet établit que des patrons syndiqués ont constitué un groupement électoral, mais ce n'est pas l'œuvre d'un syndicat patronal. Le « Comité économique et politique du bâtiment », ainsi que son nom l'indique, est dirigé par des patrons syndiqués, mais ce n'est pas le syndicat patronal du bâtiment.

Il y a une nuance à observer. Il semble même que Villemain et consorts agissent en dehors de leur syndicat, comme certains syndiqués ouvriers qui constituent ou font partie, en dehors de leur syndicat, d'un groupement politique quelconque.

Ces observations sont d'ailleurs futiles, le syndicalisme ouvrier, pour défendre son indépendance et son action, n'a pas à se baser sur le syndicalisme patronal. La question est ailleurs.

La lutte électorale ne se présente pas dans les mêmes conditions pour les ouvriers que pour les patrons. Ces derniers ont certainement intérêt à avoir des leurs aux pouvoirs publics, soit pour les adjudications et réceptions de travaux, soit pour profiter des influences dans les domaines administratifs, judiciaires, techniques, commerciaux et autres. Patrons, gouvernants et parasites s'entendent à merveille. Ils puisent leur puissance ailleurs que dans un mandat politique.

Mais pour le syndicat ouvrier, la question est tout autre. Ce serait suffisant, quoique trop facile, de sortir la motion d'Amiens pour défendre la neutralité syndicale.

Si les syndicats ouvriers suivaient les conseils de Morizet, au lieu d'aller à l'unité syndicale et d'action, nous irions à la division et à l'émiettement, nous aurions autant de syndicats que de partis politiques. Exemple : chez les mineurs allemands, il y a des groupements socialiste, libéral, catholique et polonois. Joli résultat !

Si les améliorations ouvrières pouvaient venir d'en haut, les syndicats auraient intérêt à s'adresser au parti politique qui détient la majorité. Belle planche de salut ! Quand les syndicats, au lieu de réclamer directement aux patrons, sollicitent une loi inoffensive aux pouvoirs publics, divers politiciens, ennemis-nés de l'action directe, se présentent pour mettre en tubes législatifs les aspirations des travailleurs. Exemple : les mineurs français ont eu comme avocats les députés Albert Thomas, socialiste unifié ; Durafour, du comité Maseurand ; Roden, progressiste, etc. Qu'en est-il résulté ? Rien.

Pour le syndicalisme et la classe ouvrière, il y a donc danger quand il y a des politiciens dans le syndicat et quand le syndicat s'adresse à des politiciens, quels qu'ils soient.

Faut-il le répéter ? Les ouvriers, quels que soient leurs préjugés politiques, religieux, philosophiques ou autres, cherchent tous à diminuer leurs heures de travail, à augmenter leurs salaires, à acquérir davantage de mieux-être et de liberté. Pour cela, ils se groupent en syndicats, s'éduquent et agissent. Quand ils veulent bien opérer eux-mêmes, ils obtiennent ce qu'ils sont capables de prendre. Quand ils demandent une loi et qu'ils l'obtiennent, ils sont ensuite obligés de la faire appliquer eux-mêmes. Ce n'est donc pas la loi qui donne des avantages, c'est l'action ouvrière. Alors, autant agir de suite que

d'adresser des prières au ciel parlementaire.

Morizet sait tout cela puisque dans son article il dit « que les antagonismes économiques dominent les luttes politiques ». C'est même pour cela que les groupements économiques ne veulent pas subir la tutelle des groupements politiques. Et c'est aussi pourquoi les syndicats ouvriers ne suivront ni M. Villemain, ni le citoyen Morizet sur les tréteaux de la foire électorale. C'est déjà assez malheureux que des syndiqués jouent le rôle d'électeurs dans une farce qui ne profite qu'aux élus.

Bracke est bien plus fort que Morizet. Dans l'*Humanité* du 10 avril, le titre de son article est tout un poème. Pigez-moi ça : « Voter, c'est de l'action directe ! »

Il reconnaît tout de même que le manifeste du « Comité antiparlementaire » a « raison sur quelques points », mais il prétend que la conquête d'une municipalité est une position enlevée à l'ennemi. Malheureusement, souvent les conquérants passent à l'ennemi, ou, sous une autre étiquette, se conduisent comme l'ennemi. En tout cas, ils sont généralement perdus pour la cause révolutionnaire.

« Toute élection, déclare Bracke, est un moyen de grouper les travailleurs en face des oisifs parasites, d'opposer classe à classe ». Sauf, bien entendu, quand dans la même liste il n'y a pas des travailleurs et des oisifs. L'opposition classe à classe se voit surtout dans le bloc, dans l'alliance radical-socialiste, quand ce n'est pas l'appui clérical qui fait élire le socialiste Myrens, quand ce n'est pas le troupeau royaliste qui vote pour le Compère-Morel, quand ce n'est pas l'appoint méliniste ou progressiste apporté à Bracke lui-même.

Le suffrage universel engendre des appétits et produit la confusion, quand ce n'est pas l'alliance des classes. Seul, le syndicalisme révolutionnaire met face à face les deux classes. Bracke demande comment se ferait l'expropriation sans la reprise de l'Etat. Pour s'emparer des moyens de production, des richesses sociales, point n'est besoin d'une loi. Les bons bourgeois sauront bien s'installer eux-mêmes. Demandez un peu aux communistes mexicains comment ils chassent les bourgeois.

Le volage, c'est de l'action directe, mais seulement pour les élus, n'est-ce pas député Bracke ?

Dans le même numéro, Jaurès veut marier le syndicalisme au socialisme. Le syndicalisme veut la suppression du salariat et du patronat, il veut organiser la production et répartir la consommation sans le secours d'un étatisme bureaucratique et centralisateur. Il n'attend rien de la législation, il attend tout de l'action et de l'entente.

Certainement, le syndicalisme a des fins socialistes. Son action est économique, sociale et morale. Mais il ne faut pas confondre socialisme et politique. Et il nous semble que le Parti unifié est plus politicien que socialiste. Le syndicalisme révolutionnaire fait la guerre à la société tandis que le socialisme électoral s'en accommode très bien.

Jaurès ne doute de rien quand il parle de « la vivante unité d'action » entre le syndicalisme et le socialisme. Se figure-t-il que le syndicalisme va se prosterner devant son « Armée de demain ».

Le Congrès du Bâtiment, à Bordeaux, a été une manifestation vivante de la force syndicaliste. Ce fut autre chose que ces impuissants Congrès réformistes d'Angers et de Paris où les mineurs et les cheminots firent appel aux politiciens.

Jaurès est un malin. Dans son journal, le 13 avril, il commente à sa façon le congrès de Bordeaux et, je ne sais pourquoi, voudrait nous faire croire qu'« il y a à la fois lutte des classes et solidarité des classes », sans doute comme il y a internationalisme et nationalisme.

C'est avec des sophismes de ce genre que notre « Trombone national » remplit les colonnes de l'*Humanité*, bourre le crâne à ses lecteurs et électeurs, et croit préparer les flancailles de la C. G. T. et du P. S. Car il ne faut pas s'y tromper, ce sont bien les flancées qu'il désigne quand il parle de syndicalisme et de socialisme.

Heureusement que les Ghesquière et autres Compère de Jaurès nous montrent ce qu'il y a véritablement derrière les fleurs de rhétorique. Les socialistes d'Etat et autres politiciens peuvent faire risette au syndicalisme, ce dernier n'a aucun goût pour ce genre de concubinage.

La Napoléonite

De tous les périls, de tous les maux qui peuvent atteindre les anarchistes, le plus dangereux est sans contredit — La Napoléonite. Ce mal inconnu depuis 1871 prend des proportions fantastiques. Marianne, la plus grande catin des temps modernes, en est presque complètement atteinte. Pour bien édifier les copains, cette maladie a sa caractéristique dans une odeur très prononcée de fromage, ses ravages se font sentir dans toutes les classes de la société, le danger est effrayant, à tel point que de nombreux prisonniers demandent et supplient Marianne de prendre les précautions nécessaires, sérieuses pour arrêter ce fléau dévastateur.

Anarchistes, dressez-vous tous devant ce péril nouveau, la République vous sera reconnaissante de votre dévouement. Défendez-la donc malgré ses imperfections, c'est une bonne mère de famille, préférable à tous les régimes, etc...

Qu'en dites-vous syndicalistes, anarchistes ?

Qu'en dites-vous frères Mexicains et Portugais ?

Qu'en dis-tu Rousset ?

Vous dites j'en suis sûr : c'est le son de cloche des assagis, des rentés, des prébendés, mais tout doux, le nôtre est tout autre. Attendez donc que le baromètre R^e monte et que la vague déferle et vous verrez si nos *Libertés publiques*, comme vous dites, sont aussi sûres, aussi respectées ici qu'ailleurs. Au contraire, la répression qui se fait déjà sentir sera d'autant plus féroce que la République, c'est l'Hydre aux cent têtes, et bien que mettant dans le même sac tous les pouvoirs autoritaires, je prétends que si à la suite d'un coup de force Marianne était remplacée par Camembert, celui-ci, pour durer quelque temps devra, non pas restreindre les libertés publiques, mais en donner davantage. Mais au pis-aller, s'il faisait sentir trop fort son étroitement vous seriez les premières victimes et les premiers à crier tout en faisant appel à la violence. Messieurs de la Radicaillie et de la Sociale-Démocratie, vous, vous avez tout à y perdre, nous n'avons rien ; et pour conserver votre auge, je vous vois du coup devenir révolutionnaires. Vos appels à l'émeute, à l'insurrection seront entendus du populo gobeur, nous compterons les coups, puis au moment voulu nous arriverons à la rescousse, troisième larron, ce sera bien notre tour, il y a assez longtemps que nous sommes roulés par les partis soi-disant avancés.

Vous vous sentez en danger, défendez-vous donc, radicaux, et vous, socialistes unifiés, allez-y donc aussi, emboîtez le pas aux radicaux, mais ne comptez pas que nous nous laisserons endiguer, canaliser par un quelconque parti politique soi-disant révolutionnaire.

Nous savons trop que tous les partis politiques se valent ; aurai-ils le plus beau programme du monde, nous sortons d'en prendre.

Foutez-nous donc la paix, vous arrivez trop tard, vous êtes de la revue.

Un paysan.

Le Congrès de Bordeaux

Nous avons reçu trop tard pour être inséré un article de nos camarades de la Fédération du Bâtiment concernant le Congrès de Bordeaux. Nous le publierons dans notre prochain numéro.

— O —

Nous publierons, la semaine prochaine, les observations de Bonafous sur le Congrès des Amicales d'Instituteurs. Notre camarade n'a pas pu nous les faire parvenir avant la mise en pages.

UNE LEÇON

L'élection de Bracke, dans le XIV^e arrondissement est, paraît-il, une leçon ; c'est du moins M. Jaurès qui l'affirme.

Dans l'*Humanité* de lundi dernier, le rhéteur du P. S. U. écrit : « Et il est permis d'entrevoir le jour où le prolétariat, secourant les tristes conseils d'inertie ou d'abstention ou d'action incomplète et mutilée mettra en œuvre toutes ses ressources. » Ne faut-il pas être Jaurès ou un de ses amis, appartenir au P. S. U. pour s'amuser à tronquer les textes et parler d'inertie, d'action incomplète, mutilée, etc. ?

Ne faut-il pas être un Jésuite rouge, plus dangereux pour le prolétariat que l'ensoutané, pour mentir pareillement.

Où et quand avez-vous vu, messieurs les socialistes, que nous encourageons l'inertie ?

Est-ce que dans toutes les campagnes électorales nous n'avons pas entré en liste et dénoncé les mensonges de la politique, le bluff des lois ouvrières, etc., etc. ?

Est-ce que nous n'avons pas toujours, de tout temps, montré au peuple où étaient ses adversaires, ses ennemis ? Nous n'avons conseillé aux travailleurs que de s'abstenir ? Ne leur avons-nous pas dit que ce geste était insuffisant — et qu'on ne peut prétendre l'indifférent au fanatisme du bulletin de vote, de l'arme de papier — nous leur avons appris, comme nous allons le faire dans la campagne qui s'ouvre, à compter sur eux.

Nous leur disons : Il faut vous grouper, entrer dans vos groupes révolutionnaires, il faut agir, vous mêler de ceux qui vou-

font des promesses. L'exemple de renégats de votre parti est une leçon et celle de Bracke aussi, mais pas la leçon que vous supposez.

La propagande, les conseils d'inertie, ce sont les vôtres, messieurs du P. S. U., vous qui allez dire aux travailleurs que lorsqu'ils auront bien voté pour le candidat du parti ils auront fait leur devoir.

Car l'électeur bénévole attend tout de son élu et ce n'est que lorsque les faits viennent parler, lui déssiler les yeux que l'illusion disparaît, et il s'aperçoit qu'il a été dupe. La propagande incomplète, dangereuse, nocive, nuisible au peuple, c'est la vôtre.

L'élection du XIV^e est une leçon, oui ; elle montre une fois de plus l'immoralité parlementaire. Comment, voilà un socialiste qui, au premier tour, a traité ses adversaires dans la boue, a montré que seuls, les représentants de son parti étaient aptes à solutionner la question sociale, et qui, au deuxième tour, sous le fallacieux prétexte de R. P., vient quémander les voix des réactionnaires.

Et demain, l'on dira que c'est nous les vendus, que nos journaux, notre propagande est payée par les gens de droite.

Réellement, il faut que le peuple de ce pays soit bien ignare pour avaler de pareils marchés, il faut qu'il soit bien inerte pour ne pas s'apercevoir du marché de dupe dont il est victime.

Calomniez les Jaurès et tutti quanti, il en restera quelque chose. Il est une minorité qui commence à apercevoir son véritable rôle et nous aussi nous l'entrevoions proche le jour où, sans les concours de politiciens, de tous les politiciens, même socialistes, la classe ouvrière mettra en œuvre toutes ses ressources : son action syndicale, son action directe, qui seulement peut l'amener au triomphe final.

COMITE ANTIPARLEMENTAIRE REVOLUTIONNAIRE

Souscriptions reçues par le comité
2^e liste

Quittef, à Paris, 1 fr. ; Foyer Populaire, de Belleville (F. R. C.), 25 fr. ; Groupe de Bourges, 4 fr. ; Un camarade de Nice, 0 50 ; Groupe de la banlieue Est (F. R. C.), 5 fr. ; Section du 18^e (F. R. C.), 3 fr. ; Groupe de Nîmes (F. R. C.), 8 fr. ; Drey (F. R. C.), 1 fr. ; Groupe du 19^e Solidarité (F. R. C.), 35 fr. ; Liste 13, groupe de Cluchy (F. R. C.), 4 15 ; Liste 16, par Maintzard (F. R. C.), 8 30 ; Liste 22, par Cognard (F. R. C.), 3 fr. ; Liste 62, par Génicot, 7 35 ; Liste 67, par Beylie, 10 fr. ; Liste 74, par Charlier, 4 55 ; Liste 76, par Habert (F. R. C.), 2 50 ; Liste 80, par Tissot (F. R. C.), 4 80 ; Liste 104, par Bécas (F. R. C.), 5 fr. ; Liste 108, par Adam, 3 30 ; Liste 111, par Tortillil, 7 30 ; Liste 113, par Trochon, 3 20 ; Liste 115, par Daldou, 5 fr. — Deuxième liste, 150 fr. 95. — Première liste, 116 fr. 05. — Total général : 267 francs.

La Faillite Parlementaire

De plus en plus il est facile de constater la banqueroute des partis politiques. Les faits, les exemples abondent, viennent appuyer notre affirmation, et ce n'est pas la R. P. et les discours de Jaurès qui changeront quelque chose au courant qui se forme.

Les socialistes au lieu de se taire, devant le marchandage éhonté qu'est l'élection de Bracke, clament partout que le pays réclame la réforme électorale, oubliant de parler de la grande majorité d'abstentionnistes. C'est un signe des temps et la R. P. ne solutionnera pas la question ; au bout de quelques années de fonctionnement, le peuple ne tardera pas à s'apercevoir que, quel que soit le mode de représentation, il est toujours la victime. Il lui a fallu quarante ans pour connaître la valeur du scrutin d'arrondissement, ceux qui votent n'ont qu'une confiance relative en la R. P. et certes il n'y aura pas besoin de quarante nouvelles années pour qu'ils se fassent une opinion.

En réalité, le suffrage universel ne peut solutionner les multiples questions qui chaque jour se posent plus complexes, plus angoissantes que jamais. Le temps n'est plus où, pendant que les rouspades de la politique lui faisaient manger du curé, le peuple se laissait tondre.

Aujourd'hui la question se pose autrement, une conscience, un esprit nouveau est né dans la classe ouvrière, elle s'organise chaque jour et, quoiqu'il n'étant qu'à l'état embryonnaire, elle laisse supposer que de plus en plus la seule question qui l'intéresse est la question économique.

Au fait, c'est là la pierre d'achoppement que les politiciens ont rencontrée sur leur route ; car il est impossible, dans notre société capitaliste, d'être à la fois d'un côté et de l'autre de la barricade.

Plus que jamais la situation se précise, les exploités d'un côté, les exploités de l'autre, et le fossé se creuse ; la collaboration des classes dans un idéal commun est chose impossible. On conçoit alors la gêne dans laquelle se trouvent nos parlementaires pour réaliser les promesses faites à la classe ouvrière.

Les lois ouvrières votées jusqu'à ce jour sont des mirages ; on a léurré le prolétariat, on s'est fichu de lui comme de colin-tampon, et toute tentative faite par le Parlement en matière économique sera toujours au détriment des désertés. Le prolétariat d'aujourd'hui, pris lors des retraites ouvrières alors que les élus du P. S. U. et la majorité des parlementaires voulaient faire son bonheur malgré lui ; il vient de le voir tout récemment encore dans le différend qui depuis cinq mois existait entre les chauffeurs et leurs exploi-

teurs et il le verra chaque jour dans les coups qui se succèdent plus aigus que jamais.

La faillite parlementaire en matière de réformes sociales est enregistrée. Aux travailleurs de rechercher d'autres moyens plus conformes à la lutte moderne pour accélérer leur affranchissement.

Puisque les politiciens les ont roulés, qu'ils recherchent dans leur action par leur propre initiative, en s'éduquant, et s'habituant à la gymnastique révolutionnaire en mettant en un mot la devise de l'Internationale en pratique, à améliorer leur sort et à fomentier la révolution de demain qui balayera à jamais politiciens et parasites de tout poil.

G. Haret.

Un Encouragement

Les caricaturistes du socialisme exultent : un des leurs, le guesdiste compère-moreliste... Brack, vient d'être élu député dans le 14^e arrondissement.

Ceux qui réellement ont le droit d'être heureux, ce sont ceux qui, depuis longtemps, ont compris que l'action du bulletin de vote n'est qu'une illusion, car sur 22.000 inscrits, 13.000 seulement ont mordu au bluff électoral et 40 % ont compris que leurs affaires ne pouvaient être mieux gérées que par eux-mêmes.

Il faut espérer que le chiffre des abstentionnistes va s'accroître encore aux élections municipales prochaines et que d'ici peu tous les travailleurs comprendront que leur émancipation ne sera pas l'œuvre des pantins de la politique, mais la leur propre.

G. Tortillil,

Du groupe antiparlementaire du 14^e.

EN PROVINCE

Appel aux Révolutionnaires de la Région du Nord

Le comité qui fut constitué pour le lancement du journal *Le Combat* et la mise en marche de l'imprimerie communiste, informe les groupes de la région du Nord que la machine (presse) est définitivement montée et que le journal *Le Combat* paraîtra le 27 avril 1912.

A ce sujet, tous les camarades de Roubaix, Tourcoing, Lille, Armentières, Seclin, Valenciennes, Dornignies, Douai, Comines, Denain, etc., etc., sont invités à la réunion qui aura lieu le dimanche 21 avril 1912, à cinq heures du soir, salle du Progrès, 104, rue Bernard, Roubaix.

Ordre du jour

1. Lancement du journal *Le Combat* ;
2. Imprimerie communiste ;
3. Atchages, circulaires, etc., etc.

Nota. — Nous engageons tous les camarades détenteurs de listes de souscriptions et carnets d'abonnement de faire la rentrée des fonds pour le 21 avril, jour de la réunion.

Ceux qui ne pourraient assister à la réunion sont priés de faire connaître le nombre de journaux et d'affiches dont ils auront besoin.

Le Comité du Combat et de l'Imprimerie.

ANICHE (Nord)

Exemple à suivre

Le dimanche 7 avril, notre député Goniaux éprouva le besoin de venir faire du tam-tam électoral dans notre cité. Il était accompagné de l'illustre Ghesquière.

Le Groupe d'Etudes sociales décida d'aller demander des explications aux deux kinzimals, à Goniaux pour son intervention en faveur des officiers, à Ghesquière pour son discours de jaune à l'Aquarium.

Notre camarade Roger Schneider fut nommé président, ce qui indique l'attitude de la salle. Nous ne sommes pas des orateurs, mais pour dire la vérité il n'y a pas besoin de savoir plastronner sur un tréteau. Nous avons laissé causer les deux députés et nous leur avons répondu. Ce fut suffisant. Quand ils présentèrent leur motion électorale toute la salle protesta. Il n'y eut pas 20 mains de levées sur 800 auditeurs.

Les ouvriers d'Aniche se souviennent encore des trahisons des politiciens lors de la vie chère. Si cette réunion ne leur suffit pas, nous les invitons à celle que nous allons tenir, le 28 avril, avec le concours de Lanoff.

Le Réveil du Nord a beau mentir, il ne trompera personne, on le connaît. Quand vous voudrez, messieurs les fumistes ?

J. S.

LENS (Pas-de-Calais)

Les syndicalistes politiciens

La liste socialiste unifiée vient de se faire connaître. Derrière Basly, il y a un joli mélange de noms et de situations sociales. A côté de délégués du syndicat, il y a un architecte, deux négociants, un notaire et un entrepreneur de travaux publics. Mas quelier, conseiller prud'homme patron. Ah ! la lutte de classes !

Parmi les candidats sortants, il y a Florent Evrard, décoré de la Légion d'honneur, fonctionnaire syndical. En voilà un qui est payé par les syndicats et qui ne s'occupe que de cuisine électorale. Il en est de même de Séraphin Cordier, secrétaire rétribué du syndicat, ex-secrétaire de la Fédération nationale du sous-sol, qui avait juré au Congrès d'Albi de ne plus s'occuper de politique et de se consacrer au syndicalisme, qui nassait pour un « sincère

syndicaliste » au Comité confédéral. Il est nouveau candidat.

A signaler encore Gustave Gillet, secrétaire de l'Union des syndicats du Pas-de-Calais.

Voilà des fonctionnaires syndicalistes qui n'ont pas beaucoup de pudeur. Pour eux, la neutralité syndicale consiste à se servir du syndicat comme tremplin électoral. Comprenez-vous maintenant pourquoi la grève des mineurs fut ajournée ? Il ne fallait pas compromettre les élections.

H. D.

INDRET-LA-MONTAGNE

Une fête enfantine

A l'occasion de l'inauguration du groupe de pupilles, les militants syndicalistes et coopérateurs avaient organisé une fête inter-régionale dans le parc communal de La Montagne.

Cette fête champêtre a obtenu un plein succès ; la publicité, faite avec tact, attira une assistance nombreuse et surtout composée de gens qui ne sont pas souvent touchés par notre propagande, on évalue à plus de 2.000 le nombre des entrées. C'était un spectacle imposant et réconfortant de voir cette communion fraternelle d'enfants prolétaires d'Angers, Nantes et La Montagne, établissant entre eux des liens de franche camaraderie, s'égrenant en grappes joyeuses dans les allées et à travers les bosquets du décor naturel de la scène.

Entre les deux parties de concert, une causerie fut faite par le camarade Boudet, de la Fédération du Livre, qui, en s'efforçant d'être bref, remercia les organisateurs de la fête de lui avoir donné un tel exemple d'éducation. Il commenta la piécette, *Le Petit Colporteur*, où l'on représentait deux enfants, l'un Allemand et l'autre Français, se haïssant parce qu'ils ont reçu chacun une éducation différente, exposant chacun leurs motifs de haine, s'apercevant que tous les deux ont tort et se réconciliant dans une embrassade.

Le conférencier fait un parallèle entre la mentalité de ces deux enfants ayant eu l'esprit faussé par un enseignement officiel et les hommes de différentes races qui obéissent aveuglément aux ordres de leurs maîtres et vont s'entre-tuer pour les champs de bataille, sous le prétexte qu'ils sont nés d'un côté ou de l'autre de la frontière et ne recherchent pas le pourquoi de leur geste inconscient et brutal.

Eduquons nos enfants en leur apprenant à s'aimer, même par-dessus les frontières, et ce sera alors l'avènement de la Grande Internationale qui unira les peuples dans une société de bonté, de justice et d'amour, où la guerre sera bannie pour toujours.

Pour arriver à ce but, camarades militants, si vous voulez que vos enfants deviennent meilleurs, donnez vous-mêmes l'exemple d'une vie correcte, de sentiments généreux et de sobriété, car n'oubliez pas que rien ne vaut l'exemple.

L. Crochet

Si les malfaiteurs illégaux courent beaucoup plus de risques que ceux qui opèrent légalement, les fonctionnaires de la préfecture du Rhône peuvent agir en toute tranquillité. Ce serait une naïveté que de ne pas savoir que les crédits affectés à la police lyonnaise, augmentés du bénéfice que la visite sanitaire pour la prostitution lui rapporte, servent à augmenter, sous des rubriques plausibles, leurs appointements et pour, aussi, en faire profiter les amis.

Dernièrement, lorsque M. Cacaud était secrétaire général de la police, celui-ci voulant faire un don de 50 francs à un ancien employé de la préfecture de la Drôme révoqué, lui fit toucher cette somme à la caisse préfectorale avec le motif suivant : service rendu à la police.

Heureusement pour nous que ce sont d'honnêtes gens ? Mais, en revanche, bien tôt l'on ne pourra plus circuler dans les rues de cette ville. Si l'on a une tenue négligée et une physionomie expressive, les nobles et braves agents de la Sûreté (?) ne tarderont pas à vous appréhender, et malgré que sous notre régime démocratique il n'y ait point encore de loi qui établisse le travail obligatoire, ils vous obligeront à faire de la prison préventive malgré que l'on soit dans la légalité, si l'on ne veut point les renseigner sur le lieu où l'on travaille.

Décidément il faut être un dangereux malfaiteur anarchiste pour ne pas accepter cette morale.

Augos.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

Le Cheminot Fédéraliste, organe de la Fédération des transports par voie ferrée, vient de paraître.

Au sommaire :

Impressions de Congrès (Dejonckère). — Le premier Congrès (Le Guennic). — L'enfant grandit (Galliot). — Politique ou syndicalisme ? (Y. Bidamant). — Est-ce possible ? (Escabasse).

Demandez le *Cheminot Fédéraliste* au siège fédéral, 67, rue Pouchet, Paris. — Le numéro : 10 centimes.

Vient de paraître :

L'ATOME FLUIDE

moteur du monde

(Eléments de philosophie dynamiste) par Aristide Pratelle

Ce livre si attendu par tous les esprits avides de savoir est en vente au « Libéraire » : 2 fr. dans nos bureaux ; 2 fr. 20 franco.

Communications

LA FETE ANNUELLE DE « LA RUCHE »

La grande fête annuelle de « La Ruche » pour 1912 aura lieu le premier dimanche du mois d'août, c'est-à-dire le 4 août.

Elle aura, cette année, un intérêt particulier et un éclat exceptionnel.

Tous les amis de « La Ruche » voudront voir les améliorations et changements qu'ont nécessités l'extension de l'œuvre et l'augmentation notable du nombre des enfants qui y sont élevés.

Aussi, nous prions les organisations ouvrières : syndicats et coopératives, de s'organiser pour cette date du 4 août 1912 ni fête, ni excursion.

C'est dans ce but que nous prenons date dès à présent.

Pour « La Ruche ».

Sébastien Faure.

Fédération révolutionnaire communiste. — Groupe d'études du 12^e. Les copains sont prévus que les éléments individualistes et communistes qui composaient notre groupe se sont séparés après une discussion amicale. Le groupe d'études continuera ses causeries comme par le passé. Pressant appel est fait aux copains décidés à mener la campagne antiparlementaire samedi 20 avril au siège à 8 h. 3/4 du soir causeuse controversée par Mauricuis. Sujet le culte du Soleil.

Conférences E. Girault. — Le camarade E. Girault nous a donné sa dernière leçon de la disposition des groupes, syndicats et comités de Paris et de la banquette qui désigneraient faire appel à son concours pour conférences et meetings. Il est également à la disposition des camarades pour la contradiction pendant la période électorale. Le demandeur de préférence pour les samedis et dimanches. Lui écrire à Bezons (Seine-et-Oise).

Maison Commune du 3^e. — Dimanche 21 avril à 8 h. 3/4 du soir, cabaret concert Ch. d'Aray, dans ses nouvelles œuvres.

Les Amis de la « Bataille Syndicaliste ». — Groupe des 10^e et 12^e arr. — Dimanche 21 avril à 8 h. 3/4 précises, grande salle des fêtes de l'Égalité, 17, rue Samier-et-Meuse. Grande fête, allocation de G. Yvetot, bal à grand orchestre, Vestiaire 0.50 par personne gratuit pour les enfants au-dessous de 12 ans.

PUTEAUX

Samedi 20 courant à 8 h. 3/4 au restaurant Chez Nous à Puteaux. Réunion du groupe d'éducation et d'action révolutionnaire. Ordre du jour. Préparation antiparlementaire, causerie par le camarade Alghier. Vu l'importance de cette réunion la présence des copains est urgente.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Groupe d'Études Sociales de Villeneuve-Saint-Georges. — Samedi 20 courant à 8 h. 3/4 du soir, café Henry, rue du Pont-de-Fer, réunion du groupe pour l'organisation de la campagne anti-

parlementaire. Appel est fait aux syndicalistes et antiparlementaires.

ENGHIEN-MONTMORENCY

Réunion du Groupe révolutionnaire le samedi 20 avril, à 9 heures, salle Delavey, 87 rue de Paris, à Montmorency (à 5 minutes de la gare d'Enghien). Appel est fait aux camarades de la région.

ANICHE

Les lecteurs de journaux avancés sont priés de se réunir le dimanche 21 avril à 5 h. du soir, hôtel du syndicat des Verriers : on parlera de l'état actuel de la propagande des élections.

Comité de Défense sociale. — A 6 h. même salle réunion pour l'organisation définitive de la section.

ARMENTIERES

Groupe d'études révolutionnaires d'Armentières. — Les camarades qui ont à cœur l'idée municipale de révolution invitent tous les camarades de la région à se réunir le samedi 20 avril à 8 h. 3/4 au local habituel.

Ordre du jour : Question du Libéraire. Attitude à prendre en période électorale. Invitation à tous les lecteurs de la G. S. de la B. S. et du Libéraire.

LYON

Groupe antiparlementaire. — Tous les camarades sans distinction d'école viendront à la réunion du groupe dimanche soir salle Clamart, 26, rue Paul-Bert à 8 h. 3/4. Communications importantes.

Fédération révolutionnaire communiste, groupe de Villeurbanne (Rhône). — Réunion du groupe dimanche 21 courant 10 heures du matin salle Lavat, 320, cours Lafayette. Ordre du jour formation d'un comité antiparlementaire désignant des candidats.

En vente au « LIBÉRAIRE » une superbe carte postale représentant

ROUSSET

Prix : 0 fr. 10.

En vente au « Libéraire » : POUR ET CONTRE MALTHUS par Lip Tay Prix : 1 fr. 50 franco.

LA VIE TRAGIQUE DES TRAVAILLEURS par L.-M. Bonneff

Prix (dans nos bureaux) : 2 fr. 75 ; franco : 3 fr. 25.

Le « Libéraire » aux Électeurs. — Il nous reste quelques centaines d'affiches : LE CANDIDAT ET LA LUNE. Nous les cédon au prix de 0 fr. 10 l'affiche. Le cent : 5 fr. 60 franco.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libéraire ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

Vers l'Éducation Humaine
LA LAIQUE CONTRE L'ENFANT
par Stephen Mac Say

Un volume, 2 francs, franco : 2 fr. 20. On trouvera dans cet ouvrage, avec un aperçu d'une éducation vraiment libérale, le procès complet de l'enseignement étatique.

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par

G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DÉSIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles.

UN VOLUME AVEC
DESSINS DANS LE TEXTE
Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libéraire », 15, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant :
G. FOURNIER,
15, rue d'Orsel. — Paris

EN VENTE AU « LIBÉRAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou tout autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'administrateur du « Libéraire », 15, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'État et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. C. du libéralisme (Lermine).....	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Évolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat., d'Emile Henry	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25 0 35
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Étiévant.....	0 10 0 15
Le communisme et le paroxysme (Chapelier).....	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Collectivisme et Communisme.....	0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Deva).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard).....	0 15 0 20
Croise en l'air (Girault).....	0 05 0 10
Travailleur ne sois pas soldat (L. Bertoni).....	0 10 0 15
Contre la guerre.....	0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Croise en l'air (Girault).....	0 05 0 10

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTAIRE, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles).....	0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycottage et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Yvetot).....	0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nellau).....	0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scélérates.....	0 25 0 30

La grève générale (Aristide Briand).....	0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Travail et Surmenage (Pierrot).....	0 10 0 15
Sur l'individualisme (Pierrot).....	0 10 0 15
Éducation et révolution (Girault).....	0 05 0 10
La conquête des pouvoirs publics.....	0 10 0 15
La Vie chère.....	0 10 0 15
Centralisme et Fédéralisme.....	0 10 0 15
L'Union parlementaire (Laisant).....	0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion).....	0 10 0 15
Quelques vérités économiques (Louis Elange).....	0 05 0 10
Une forme nouvelle de l'esprit positif (Jean Grave).....	0 05 0 10
La doctrine des Égaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50 0 60
L'action directe (Pouget).....	0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonneff).....	0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner).....	0 15 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, les Compagnons du bâtiment, 2 brochures ; Les Blessés : chaque brochure.....	0 15 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delaisi).....	2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot).....	0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier).....	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Moll).....	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec le Maréchal (Diderot).....	0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....	0 05 0 10
Le Néant (Incombustibilité de l'âme) (Lipault).....	0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 10 0 15
Justice (Fischer).....	0 15 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Verne).....	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryde).....	0 20 0 25
L'immoralité du mariage (Chaugh).....	0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide.....	0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau).....	0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaures, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La Livraison).....	0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard).....	0 10 0 15
La Hérésie des pouvoirs (Père Barbasson).....	0 05 0 10
A bas les morts (Girault).....	0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet).....	0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delaisi).....	0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....	0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir.....	0 20 0 25
Le Nourrisson (Michel Petit).....	0 10 0 15
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verne).....	0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 15 0 20

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 15 0 20
--	-----------

En Normandie, chanson (M. Vernet).....	0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet).....	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Aray : Chaque chanson.....	0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson.....	0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra.....	0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments).....	0 10 0 15
Vues de l'Avant (12 cartes).....	0 75 0 85
Vues de « La Ruche » (12 cartes).....	0 60 0 70
Portraits des terroristes russes Guerchouni, Sazonoff et Rogosnikova, chaque.....	0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine).....	1 » 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine).....	2 75 3 25
Anarchisme (Elzabacher).....	3 » 3 50
Les bases de l'anarchie (Grave).....	1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition).....	2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus).....	2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III, IV et V, chaque volume.....	2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave).....	2 75 3 25
Anarchistes (Mackay).....	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave).....	2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave).....	2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour).....	3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naguet).....	2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit).....	2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Gomelissen).....	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela).....	2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon) préface de Naguet.....	3 » 3 50
Réformes, révolution (J. Grave).....	2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75 3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

Leur Patrie (Gustave Hervé).....	0 95 1 20
Désarmement ou alliance (Naguet).....	3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave).....	2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naguet).....	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles).....	2 75 3 25
Biribi, roman (Darrien).....	2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles).....	3 » 3 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine).....	2 75 3 40
La Commune (Louis Michel).....	2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Les joyeux de l'Exil (Malato).....	2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires) par Pierre Kropotkine.....	2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus).....	3 » 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes.....	5 » 5 40
Correspondance (E. Reclus).....	2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'initiation sexuelle (G. Bessède).....	3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine).....	3 » 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier).....	3 » 3 50
La science de la Société (Palante).....	2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante).....	3 75 4 »

L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20 2 50
La vie ouvrière en France (F. Pelloutier).....	